

## **Cours « Une histoire du cinéma en mots et en images »**

Cinémathèque suisse, salle du Cinématographe

Prof. Alain Boillat (Section d'histoire et esthétique du cinéma, UNIL)

### Séance du 11 mai 2016 **La Nouvelle Vague (française)**

#### **Citations**

##### **1.**

« La sœur de Jouve était trop belle. Nous ne le supportions pas.

Lorsqu'elle se rendait au bain de rivière, elle laissait sa bicyclette cadenassée devant l'entrée. Comme elle roulait toujours jupe flottante, et assurément sans jupon, il arrivait, les journées chaudes, que la selle de sa machine s'en trouvât toute humide. De semaine en semaine, il s'y traçait plus apparemment de pâles auréoles. Nous tournions, fascinés, autour de cette fleur de cuir bouilli, as de cœur haut perché dont nous envions les voyages. Il n'était pas rare que l'un de nous, n'y tenant plus, se détachât de notre groupe et sans forfanterie ni fausse honte, allât poser un instant son visage sur cette selle, confidente de quel mystère?

Les mouvements d'un cœur virginal relèvent d'une logique propre à l'enfance: n'ayant pas l'âge d'aimer Bernadette, nous décidâmes de la haïr et de tourmenter ses amours. »

Maurice Pons, « Les Mistons », dans *Virginales*, Paris, Christian Bourgeois, 1984, pp. 97-98.

##### **2.**

« La Nouvelle Vague a été vite rattrapée par sa légende, pour avoir fait coïncider un désir de renouveau avec un style, une forme, des thèmes, des manières et des nouveaux visages. Son irruption contre l'ordre établi du cinéma français s'est résumée à quelques idées fortes, à des orientations précises : la rue contre le studio, l'improvisation, aussi bien sur le tournage que dans la direction d'acteurs, le scénario original contre l'adaptation. Une certaine idée de l'amateurisme en somme, revendiquée sur le mode d'une nouvelle ambition artistique, fondée sur l'expérience et la vision critiques. »

Antoine De Baecque et Charles Tesson, « La Nouvelle Vague en question », in *Les Cahiers du cinéma*, hors-série (« Nouvelle Vague : une légende en question »), 1998, p. 5.

##### **3.**

« Quand *Les Quatre Cents Coups* triomphent à Cannes, en mai 1959, la Nouvelle Vague devient la panacée, plus seulement une invention de journalistes attentifs ou la prophétie de critiques en colère, mais une réalité économique, un fait qui concerne les producteurs. La chasse à « l'auteur » qui s'ouvre cette année-là a souvent été racontée. Mais c'est dans ce contexte euphorique que fleurit pour un temps l'idée du film à épisodes. »

Bernard Bénoliel, « Esprit, es-tu là ? Les films à sketches de la Nouvelle Vague », in *Les Cahiers du cinéma* hors-série (« Nouvelle Vague : une légende en question »), 1998, p. 55.

##### **4.**

« Le rapport négatif au studio relève aussi de cette rupture. Ces films sont tournés en décors naturels, comme *Le Signe du lion* d'Eric Rohmer, *Paris nous appartient* de Rivette, *Les Bonnes femmes* de Chabrol, *Adieu Philippine* de Jacques Rozier, *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, etc. Ils montrent, avec un sens du réalisme que le cinéma n'avait jamais connu auparavant, et qui leur confère une dimension "documentaire", le Paris le plus concret. [...] Au-delà du constat de leur réalisme urbain [...], il faut insister sur le fait qu'étant tournés hors des studios, en extérieur et avec des équipes allégées, la fabrication de ces films implique nécessairement le rejet de toutes les "petites mains", comme on le dirait en couture, c'est-à-dire, au cinéma, les petits artisans (peintre, menuisiers, éclairagistes, etc.) prenant leur part dans la fabrication des films. Elle contribue surtout à affaiblir la position de tous ceux qui pouvaient, par le poids symbolique,

concourir à la subordination structurale des réalisateurs, en particulier les chefs décorateurs et les chefs opérateurs. »

Philippe Mary, *La Nouvelle Vague et le cinéma d'auteur. Socio-analyse d'une révolution artistique*, Paris, Seuil, 2006, pp. 167-168.

### **Extraits de films montrés**

I. *Les Mistons* (Truffaut, 1957, sorti en 1958)

II. *Une histoire d'eau* (Jean-Luc Godard et François Truffaut, 1958, sorti en 1961)

III. *Une Femme est une femme* (Jean-Luc Godard, 1961)

IV-V. *Le Beau Serge* (Claude Chabrol, 1959)

VI. *Cléo de 5 à 7* (Agnès Varda, 1962)

### **Cinéastes et autres films (sélection)**

*Paris vu par...* (1965), 6 segments de : Claude Chabrol, Jean Douchet, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet, Eric Rohmer, Jean Rouch.

#### **Eric Rohmer (Maurice Schérer) (1920-2010)**

*Véronique et son cancre* (1958) (court métrage)

*Le Signe du lion* (1962)

*La Collectionneuse* (1967)

#### **Jacques Rozier (1926-)**

*Rentrée des classes* (1956) (cm)

*Blue Jeans* (1958) (cm)

*Adieu Philippine* (1962)

#### **Jacques Rivette (1928-2016)**

*Le Coup du berger* (1956) (cm)

*Paris nous appartient* (1961)

*La Boulangère de Monceau* (1963) (cm)

#### **Agnès Varda (1928)**

*La Pointe Courte* (1955)

*Salut les Cubains* (1963) (cm)

#### **Jean-Luc Godard (1930-)**

*Charlotte et Véronique/Tous les garçons s'appellent Patrick* (1959) (cm)

*A bout de souffle* (1960)

*Une femme est une femme* (1961)

*Vive ra sa vie* (1962)

*Le Petit soldat* (1963)

*Les Carabiniers* (1963)

*Le Mépris* (1964)

*Bande à part* (1964)

*Pierrot le fou* (1965)

#### **François Truffaut (1932-1984)**

*Les 400 coups* (1959)

*Tirez sur le pianiste* (1961)

*Jules et Jim* (1962)

### **Références bibliographiques**

Bernard Bastide, *Les Mistons de François Truffaut*, Nîmes, Atelier Baie, 2015.

Antoine De Baecque, *La Nouvelle Vague, portrait d'une jeunesse*, Paris, Flammarion, 2009.

Antoine De Baecque, *Godard. Biographie*, Paris, Grasset, 2010.

Michel Marie, *La Nouvelle vague et son film manifeste A bout de souffle*, Paris, Armand Colin, 2012.

Philippe Mary, *La Nouvelle Vague et le cinéma d'auteur. Socio-analyse d'une révolution artistique*, Paris, Seuil, 2006.